

David JOURNAULT

Juin 2002 – Novembre 2002

Séminaire St Jean – Nantes

1<sup>ère</sup> année

**Réflexion théologique sur le  
DIALOGUE INTERRELIGIEUX  
dans la ligne de “*Nostra ætate*”  
L'exemple du dialogue avec le  
BOUDDHISME**

*« Je n'essaierai de modifier rien de ce que je pense ni rien de ce que vous pensez – pour autant  
que je puisse en juger – afin d'obtenir une conciliation qui nous serait agréable à tous.  
Au contraire, ce que j'ai envie de vous dire aujourd'hui, c'est que le monde a besoin de vrai dialogue,  
que le contraire du dialogue est aussi bien le mensonge que le silence,  
et qu'il n'y a donc de dialogue possible qu'entre des gens qui restent ce qu'ils sont et qui parlent vrai. »*

Albert Camus

Conférence au couvent des Dominicains de Latour-Maubourg – 1948

Cours de Mystère Chrétien  
Père René GAREC

---

## *Bibliographie*

- ✓ DORÉ Joseph, *L'annonce de Jésus-Christ et la rencontre avec les religions*, in Documentation Catholique n°2044, 16/02/1992, pp. 171-178
- ✓ GIRA Dennis, *Comprendre le bouddhisme*, Bayard Éditions/Centurion, 1989
- ✓ GIRA Dennis, *Au-delà de la tolérance – La rencontre des religions*, Bayard Éditions, 2001
- ✓ GIRA Dennis, *Convergences et divergences*, in Questions actuelles n°27, septembre-octobre 2002, pp. 29-33
- ✓ GEFFRÉ Claude, *Le fondement théologique du dialogue interreligieux*, in Chemins de Dialogue n°2, juin 1993, pp. 73-103
  
- ✓ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, *Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes* "Nostra aetate"
- ✓ JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique "Redemptoris missio" sur la valeur permanente du précepte missionnaire*
- ✓ JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale "Ecclesia in Asia" sur Jésus-Christ, le Sauveur, et sa mission d'amour et de service en Asie*, in Documentation Catholique n°2214, 21/12/1999, pp. 978-1009
- ✓ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Déclaration "Dominus Iesus" sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église*, 6/08/2000

---

## *Table des matières*

<i>Bibliographie</i> _____	2
<i>Table des matières</i> _____	3
<i>Introduction LE DÉFI DE LA PLURALITÉ RELIGIEUSE</i> _____	4
<i>Première partie LE FONDEMENT DE L'ATTITUDE POSITIVE DE L'É-</i> <i>GLISE À L'ÉGARD DES AUTRES RELIGIONS 5</i>	
I.1. Le tournant de "Nostra atate"	5
I.2. Le pluralisme religieux, nouvel horizon de la théologie	6
I.3. Une théologie chrétienne des religions	7
I.4. Les règles d'un vrai dialogue interreligieux	8
<i>Deuxième partie LE CARACTÈRE UNIQUE DU MYSTÈRE DU CHRIST _ 10</i>	
II.1. L'unicité et l'universalité du mystère salvifique de Jésus-Christ	10
II.2. La relation au judaïsme, modèle de la relation aux autres religions ?	11
II.3. Le christianisme, religion essentiellement dialogale	12
<i>Troisième partie UN EXEMPLE : LE DIALOGUE AVEC LE BOUDDHISME 14</i>	
III.1. Le Christ et le Bouddha	14
III.2. La condition humaine, le besoin de libération et la relation aux autres 15	15
III.3. La relation aux textes sacrés	16
<i>Conclusion LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, HORIZON DE TOUTE LA</i> <i>THÉOLOGIE CHRÉTIENNE ? 18</i>	

---

*Introduction*  
**LE DÉFI DE LA PLURALITÉ RELIGIEUSE**

La pluralité religieuse est une réalité bien ancrée dans notre monde, peut-être aujourd'hui encore plus qu'hier, venant ainsi contredire une vision "optimiste" de la mission qui prévoyait un triomphe généralisé de la religion catholique, et une disparition progressive et continue des autres religions. Le christianisme ne semble pas devoir remplacer toutes les autres religions et croyances, et il se trouve en concurrence avec des grandes traditions qui viennent même le "rencontrer" dans ses terres de vieille implantation. C'est le cas du bouddhisme, tradition religieuse plus ancienne que le christianisme, qui trouve un écho grandissant en Occident.

Le concile Vatican II a constitué une révolution dans le regard de l'Église catholique sur les autres religions, particulièrement dans la Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes "*Nostra aetate*". À la suite du concile, de nombreuses personnes se sont lancées sur la voie du dialogue interreligieux, de la rencontre avec des croyants d'autres religions. Un point culminant du dialogue interreligieux a été la rencontre d'Assise en 1986 où, à l'invitation du pape Jean-Paul II, des représentants de nombreuses religions et traditions spirituelles se sont réunis pour prier pour la paix.

Comment entrer en dialogue avec les autres religions, pourquoi, et sur quelles bases ? Voilà bien une question fondamentale pour tout chrétien. Si l'Église considère avec bienveillance les autres religions, elle ne renonce pas pour autant à annoncer l'événement incontournable et indépassable de Jésus-Christ, unique sacrement du salut de l'humanité. Comment concilier ces positions ?

Afin d'étudier ces questions, nous nous intéresserons tout d'abord au fondement de l'attitude positive de l'Église à l'égard des autres religions. Ensuite, nous verrons comment situer le mystère du Christ et son caractère absolument unique en relation et en dialogue avec les autres traditions religieuses. Enfin, dans une troisième partie, nous ferons une tentative de dialogue avec le bouddhisme, en abordant des thèmes communs à partir du point de vue bouddhiste et chrétien.

*Première partie*  
**LE FONDEMENT DE L'ATTITUDE POSITIVE  
DE L'ÉGLISE À L'ÉGARD DES AUTRES RELIGIONS**

Si l'on peut aujourd'hui affirmer que l'Église catholique entretient une attitude globalement positive vis-à-vis des autres religions, il n'en a pas toujours été ainsi. Nous vivons aujourd'hui dans la mouvance des textes conciliaires, et principalement de "Nostra ætate", qui a mis un terme à la position ecclésiocentriste qui prévalait jusque là.

### **I.1. Le tournant de "Nostra ætate"**

Quand les Pères conciliaires abordent le sujet des religions non chrétiennes, ils le font en des termes nouveaux pour l'Église catholique :

*« L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. » in "Nostra ætate" n°2*

Cela tranche nettement avec les positions tenues par le passé, qui faisaient dire par exemple à un Saint Théophane VENARD sur son bateau en vue des côtes du Vietnam, pays dont il venait poursuivre la difficile évangélisation : « *Et dire que toutes ces terres sont sous la domination du Démon !* »

Dans la ligne du Concile Vatican II, la plupart des théologiens catholiques sont aujourd'hui d'accord pour dire que, même si les autres religions ne sont pas des voies de salut à égalité avec la voie annoncée par le Christ, elles peuvent exercer un rôle de médiation et permettent, par elles-mêmes et non pas malgré elles, à leurs membres d'atteindre le salut.

Il ne s'agit pas pour nous de tomber dans un relativisme qui voudrait que, toutes les religions pouvant conduire au salut, il n'y aurait plus pour l'Église à annoncer l'Évangile. Cette déclaration conciliaire nous invite bien plus à un travail de discernement à l'égard des croyances et des pratiques des autres religions, afin d'y trouver ce qui est « vrai et saint ».

## I.2. Le pluralisme religieux, nouvel horizon de la théologie

Aujourd'hui, force est de constater l'existence de multiples religions de part le monde, et la grande vitalité de plusieurs de ces traditions, que ce soit dans leur lieu d'émergence, ou dans des régions qui adhèrent traditionnellement de façon majoritaire à d'autres traditions religieuses. Dans le cadre de la mondialisation que nous vivons actuellement, un brassage de plus en plus important des populations, des cultures et des religions est en train de s'opérer. De fait, alors que depuis plusieurs décennies, la théologie catholique avait en face d'elle l'athéisme plus ou moins militant, ou l'indifférence religieuse, il semble bien qu'aujourd'hui ce soit la question de la rencontre avec les autres religions qui soit le plus d'actualité. À cela vient s'ajouter la question brûlante du rôle des religions par rapport aux conflits ou au maintien de la paix.

L'importance symbolique du geste posé par le pape Jean-Paul II en 1986, lorsqu'il a invité à Assise les représentants des grandes traditions religieuses et spirituelles, a-t-elle été bien mesurée par tous ? Il s'agissait en quelque sorte d'une mise en application pratique des déclarations conciliaires sur les religions non chrétiennes, de l'application de la charte du dialogue interreligieux que constitue "*Nostra aetate*". Et ce geste a été suffisamment novateur pour renforcer l'opposition de ceux qui avaient voté contre ce texte pendant le concile Vatican II. Ce que Mgr LEFEBVRE n'a pas compris, c'est qu'il est possible d'entrer en dialogue sans brader la foi catholique. Il ne s'agissait pas pour Jean-Paul II de changer quoi que ce soit à la foi catholique, mais plus simplement de réunir les personnes de bonne volonté afin de prier pour la paix, dans le respect de la foi et des croyances de chacun. Il n'est pas non plus question de prier ensemble, cela n'étant théologiquement pas possible, mais bien de prier les uns à côté des autres, les uns devant les autres.

*« La forme et le contenu de nos prières sont très différents, comme nous l'avons vu, et il ne peut être question de les réduire à une sorte de commun dénominateur. Cependant, dans cette différence même, nous avons peut-être redécouvert que, en ce qui concerne le problème de la paix et de sa relation avec l'engagement religieux, il y a quelque chose qui les lie les uns aux autres... » Jean-Paul II à Assise, le 27 octobre 1986*

Les avancées dans le domaine du dialogue interreligieux doivent sans doute beaucoup au développement de l'œcuménisme. Ce dialogue avec les frères chrétiens a permis de briser un certain absolutisme catholique, l'objectif du dialogue cessant d'être le retour des églises "égérées" dans le giron de l'Église catholique. Le dialogue s'est ensuite ouvert aux grandes religions monothéistes, puis aux religions d'Orient.

Les théologiens qui travaillent sur ces sujets s'attachent à dépasser le plan pratique pour réfléchir sur les implications théologiques de cette nouvelle attitude de l'Église catholique vis-à-vis des autres religions. Ainsi, de même que l'œcuménisme est devenu une dimension nécessaire à toute réflexion théologique, le dialogue interreligieux tend à devenir le nouvel horizon de la théologie chrétienne.

### I.3. Une théologie chrétienne des religions

Il s'agit donc bien de construire une théologie chrétienne des religions. Ne nous y trompons pas : le dialogue interreligieux ne consiste pas à remettre en cause les fondements de la foi catholique, en adoptant des points de vue théologiques d'autres religions. Pour dialoguer avec ces autres religions, c'est notre théologie chrétienne qui doit leur faire une place dans son mode de réflexion. La source de notre théologie est la foi chrétienne, et il nous faut tenir ensemble deux affirmations : Jésus le Christ est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes; et l'universalité de la volonté salvifique de Dieu.

Nous ne pouvons aujourd'hui que constater l'existence de fait d'un pluralisme religieux, que rien ne semble devoir remettre en cause. Et si l'Église ne rejette rien de ce qui est vrai et bon dans ces religions, comment penser théologiquement, d'un point de vue catholique, l'existence pérenne de ces autres religions ? Comme le dit le père Claude GEFFRÉ :

*« Toute la question est de savoir si à partir de ce pluralisme de fait nous ne sommes pas autorisés à envisager théologiquement un pluralisme de "principe" qui relève du dessein même de Dieu. » in Chemins de Dialogue n°2, juin 1993, p. 77*

Face à cette question, les textes bibliques ne permettent pas de trancher facilement. Le principal passage de l'Ancien Testament qui peut apporter un éclairage sur cette question est celui de la tour de Babel (Gn 11, 1-9). De ce texte on peut conclure que les différences linguistiques, culturelles et religieuses sont le signe des prétentions mauvaises de l'orgueil humain. D'un autre côté, il s'agit peut-être là de la condition *sine qua non* de la colonisation de l'ensemble de la terre, voulue par Dieu, (« ... et c'est de là que le Seigneur dispersa les hommes sur toute la surface de la terre. » Gn 11, 9b) et de l'expression des « richesses [que] Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations » (*"Ad gentes"* n°11). Dans le Nouveau Testament, quelques textes peuvent nous apporter des éléments de réflexion, dans les Actes des Apôtres, les lettres de Saint Paul ou les lettres de Saint Pierre. Mais là encore, rien de vraiment simple. Autant l'apôtre des Gentils est sans pitié pour les païens idolâtres (cf. Rm 1, 18-32), autant il admire l'esprit religieux des Grecs dans son discours à l'Aréopage d'Athènes (Ac 17, 22-34). Cependant, la volonté salvifique universelle de Dieu est clairement affirmée :

*« <sup>3</sup> Voilà ce qui est beau et agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur, <sup>4</sup> qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » 1 Tim 2, 3-4*

*« <sup>34</sup> Alors Pierre ouvrit la bouche et dit: "Je me rends compte en vérité que Dieu est impartial, <sup>35</sup> et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui." » Ac 10, 34-35*

Ainsi, le pluralisme des religions n'entre pas en opposition avec le dessein de Dieu. Il s'agit d'une situation à tout le moins permise par lui, même si la signification de cette volonté divine peut nous échapper. Et le concile ne dit pas autre chose dans une formule à la fois audacieuse et mesurée :

*« En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. » in "Gaudium et spes" n°22 §5*

Ainsi, la multiplicité des religions, malgré tout ce qui peut, sous certains aspects, les opposer à la Révélation en Jésus-Christ, peut servir la manifestation de Dieu. Mais penser cette pluralité religieuse, et c'est un point essentiel, ne doit pas amener à dévaloriser le christianisme et l'unicité de sa Révélation. L'Église croit que les éléments bons et vrais présents dans les autres courants religieux et spirituels sont des œuvres de l'Esprit-Saint, des "semences du Verbe". Cette expression traditionnelle dans l'Église catholique, a été fréquemment reprise par le pape Jean-Paul II, comme dans son encyclique "Redemptoris missio" de 1990 :

*« L'Esprit se manifeste d'une manière particulière dans l'Église et dans ses membres; cependant sa présence et son action sont universelles, sans limites d'espace ou de temps. Le Concile Vatican II rappelle l'œuvre de l'Esprit dans le cœur de tout homme, par les "semences du Verbe", dans les actions même religieuses, dans les efforts de l'activité humaine qui tendent vers la vérité, vers le bien, vers Dieu. » in "Redemptoris missio" n°28*

Et si nous admettons ce pluralisme religieux comme étant un pluralisme de principe, quelles sont les conséquences théologiques ? Nous sommes bien là dans le champs d'une "théologie des religions", et non pas d'une "théologie du salut des infidèles", comme l'Église catholique a pu en structurer depuis des siècles. Il ne s'agit pas, seulement, de penser le salut des hommes de bonne volonté qui n'ont pas connu la Révélation chrétienne. Il s'agit de penser le salut des hommes de bonne volonté qui, après avoir eu connaissance de la Révélation chrétienne, ont choisi en conscience de persévérer dans une autre voie religieuse ou spirituelle. Une théologie des religions s'interroge sur la possible présence de "valeurs salutaires" à l'intérieur des autres religions. Le concile Vatican II ne va pas jusqu'à dire que les autres religions sont des voies de salut pour leur membres, mais l'Église s'oriente vers cette voie en affirmant, par la voix de Jean-Paul II, que les autres religions peuvent receler des éléments qui sont autant de "préparations évangéliques" :

*« Ce que l'Esprit fait dans le cœur des hommes et dans l'histoire des peuples, dans les cultures et les religions, remplit une fonction de préparation évangélique et cela ne peut pas être sans relation au Christ, le Verbe fait chair par l'action de l'Esprit, "afin que, homme parfait, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en lui." ("Gaudium et spes" n°45) » in "Redemptoris missio" n°29*

#### **I.4. Les règles d'un vrai dialogue interreligieux**

Le dialogue interreligieux, s'il veut être mené avec honnêteté, doit obéir aux règles de tout véritable dialogue. Selon le père Claude GEFFRÉ, on peut fixer le



nombre de ces règles à trois :

- ◆ ***Respecter l'altérité de l'interlocuteur dans son identité propre*** : je dois m'intéresser aux convictions de mon interlocuteur, sans avoir recours aux préjugés infondés que je peux avoir sur sa religion; cela implique pour moi, avant tout dialogue, de passer au crible de la critique rigoureuse toutes les idées que je peux avoir sur l'autre religion.
- ◆ ***Me définir moi-même dans une identité culturelle et religieuse précise*** : pour se rencontrer et échanger, il faut partir de quelque part; on ne peut pas dialoguer si l'on est positionné nulle part, et ainsi il ne faut surtout pas mettre sa foi de côté pour dialoguer, bien au contraire.
- ◆ ***Respecter une certaine égalité entre les partenaires du dialogue*** : c'est sans doute la condition la plus difficile à réaliser, car comment concilier la conviction forte d'être dans la bonne voie qu'implique toute foi, et l'ouverture à la vérité des autres qui peut venir déranger mes certitudes ?

Ces règles ne doivent pas faire oublier qu'il est plus conforme à la réalité de parler du dialogue entre les représentants de telle religion et ceux de telle autre, que du dialogue interreligieux en général. Le poids du passé peut être très lourd, et les personnes impliquées dans le dialogue sont imprégnées de ce passé.

L'Église catholique, dans la ligne de la déclaration "*Nostra aetate*" reconnaît que les autres religions appartiennent au plan de Dieu et qu'elles sont voulues par lui. Reste qu'en s'ouvrant au dialogue avec les autres religions et spiritualités, elle doit tenir le caractère unique du Mystère du Christ, comme événement absolument unique et universel.

## *Deuxième partie*

# **LE CARACTÈRE UNIQUE DU MYSTÈRE DU CHRIST**

L'importance du dialogue avec les membres des autres religions n'est plus une question dans l'Église catholique, mais bien une évidence. Il s'agit pour l'Église de réaliser une difficile synthèse entre une ouverture au dialogue avec les autres traditions religieuses, et l'affirmation de l'unicité salvifique de Jésus-Christ. Il n'est que de se rappeler de la difficile réception de la déclaration "*Dominus Iesus*" de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, y compris à l'intérieur de l'Église, pour saisir à quel point cette question est brûlante.

Nous avons vu en quoi il était permis de parler d'un pluralisme religieux de principe, comme appartenant au dessein de Dieu. Dieu ne cesse pas d'écrire l'histoire du Salut, mais l'événement Jésus-Christ est normatif et universel.

### **II.1. L'unicité et l'universalité du mystère salvifique de Jésus-Christ**

Nous empruntons ce titre à la troisième partie de la déclaration "*Dominus Iesus*". Le texte du Cardinal RATZINGER est sans ambiguïté aucune :

*« Il faut donc croire fermement comme vérité de foi catholique que la volonté salvifique universelle du Dieu Un et Trine est manifestée et accomplie une fois pour toutes dans le mystère de l'incarnation, mort et résurrection du Fils de Dieu. » in "Dominus Iesus" n°14*

Jésus-Christ, Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme, a une place absolument unique dans l'histoire du Salut, et personne ne saurait être comparé à lui. L'Église le rappelait déjà lors du concile Vatican II, et dans la déclaration "*Nostra aetate*" immédiatement après le passage cité plus haut dans la partie I.1. (page 5) :

*« Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est "la voie, la vérité et la vie" (Jn 14,6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses. » in "Nostra aetate" n°2*

C'est en tant qu'il est vraiment homme et vraiment Dieu qu'il peut sauver tous les hommes, et ce qui a été réalisé par lui pendant sa vie terrestre vaut une fois pour toute et pour toute l'humanité, sans distinction de temps, de lieu, de culture, de religion, ... C'est en ce sens que cet homme Jésus est vraiment le Fils de Dieu, le Christ, le Verbe fait chair, que son œuvre dépasse toutes les frontières et devient le sacrement universel du Salut.

Toutefois, il ne faudrait pas tomber dans un christocentrisme exclusif : le

Christ est Dieu en tant que l'un de la Trinité. Il n'est pas Dieu à lui tout seul, il est Dieu de Dieu, engendré du Père et retourné vers lui. Ainsi, son rôle est de conduire tous les hommes au Père, dans l'Esprit, quelque soit leur culture ou leur religion. Et c'est en cela que le Christ est toujours à l'œuvre dans notre monde, et qu'il agit évidemment dans son corps visible qui est l'Église, et, dans une autre mesure, dans les autres religions.

## II.2. La relation au judaïsme, modèle de la relation aux autres religions ?

Pour de nombreux théologiens, la question de la relation entre l'Église catholique et Israël est décisive pour le dialogue avec les autres religions. En effet, l'Église est née d'un premier "schisme" avec le judaïsme, dont elle tire une grande partie de la Révélation, contenue dans les livres de la Bible. Les psaumes, ces grandes prières juives, constituent depuis toujours la majeure partie de la prière quotidienne des chrétiens, en particulier des prêtres et religieux. Et Jésus le Christ a pris chair d'une fille d'Israël et c'est fait homme. Ainsi, l'acte de naissance même du christianisme se situe dans un dialogue avec une autre religion.

Dans la ligne de Vatican II, l'Église catholique reconnaît le caractère unique de la religion juive, et sa relation privilégiée avec Dieu :

*« C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu [...] a daigné conclure l'antique Alliance [...]. Néanmoins, selon l'Apôtre, les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance. » in "Nostra aetate" n°4*

Jusqu'à la fin des temps, l'Église et Israël se feront face, dans la mesure où Israël est irréductible à l'Église, dans sa relation originale à Dieu qui lui a accordé les prémices de son Alliance. La venue du Christ et la naissance de l'Église qui a suivi ne vient pas annuler Israël, et l'Église ne se substitue pas à Israël. Israël reste le Peuple de Dieu, mais ce même peuple se dilate dans l'Église du Christ. Jésus n'est pas venu créer une nouvelle religion, mais il a étendu à toutes les nations l'Alliance primitivement conclue avec le peuple d'Israël.

En considérant la relation de l'Église naissante avec Israël, il nous est possible de penser par analogie la relation de notre Église aujourd'hui avec les autres religions. De même que l'Église ne peut prendre la place d'Israël dans le dessein de Dieu, on peut considérer qu'elle ne peut se substituer aux autres religions. Nous sommes assez facilement d'accord pour reconnaître toutes les richesses présentes dans les autres grandes traditions chrétiennes, qui ont fait au cours de l'histoire des choix différents de l'Église catholique romaine. Il n'est que de considérer la place que prennent les icônes, issues de la tradition orthodoxe, dans nos églises et nos maisons. Elles sont un moyen véritable qui aide de nombreux catholiques à se tourner vers Dieu pour le prier. De même, même si elles ne confessent pas le

même Dieu que nous, de grandes richesses sont présentes dans d'autres traditions religieuses ou spirituelles, qui peuvent être des moyens possibles pour nous aider, nous catholiques, à nous ouvrir et à nous tourner vers Dieu. Ce peut être le cas de méthodes de médiation, de concentration, telle que le yoga. À nous de comprendre en profondeur de quoi il s'agit, et d'évangéliser ces moyens. Le dialogue n'est pas une fin en soi : il est un moyen de conversion pour nous permettre de mieux nous tourner vers Dieu. Ainsi l'Église ne peut se substituer aux autres religions, à toutes les richesses authentiques présentes en elles.

Il ne faut bien sûr pas comparer strictement la relation du christianisme avec le judaïsme et la relation du christianisme avec les autres religions, mais il n'en reste pas moins que les autres religions, comme le judaïsme, peuvent être considérées comme des "préparations évangéliques". C'est ce qui permet au père Claude GEF-FRÉ de dire :

*« Chaque figure religieuse garde quelque chose d'irréductible dans la mesure même où elle a pu être suscitée par l'Esprit de Dieu. L'Église est bien le "sacrement du salut" offert par Dieu à tous les hommes et toutes les femmes. Mais par définition, elle témoigne d'un salut médiatisé dans une histoire qui débordé les frontières du christianisme historique. » in Chemins de Dialogue n°2, juin 1993, p. 97*

Ainsi le christianisme se trouve être fondamentalement une religion du dialogue et de l'échange, car tout en affirmant l'unicité de l'événement Jésus-Christ, il reconnaît que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans ce monde, en dehors de lui-même.

### II.3. Le christianisme, religion essentiellement dialogale

Le caractère dialogal du christianisme en fait une religion par essence non-impérialiste. Et une réflexion sur l'événement fondateur du christianisme, à savoir l'incarnation, nous permet de battre en brèche toute velléité absolutiste et totalitaire.

En effet, comme le dit si bien Saint Jean dans le prologue de son évangile :

*« <sup>1</sup> Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. <sup>2</sup> Il était au commencement tourné vers Dieu. <sup>3</sup> Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.*

*<sup>14</sup> Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père. »*  
Jn 1, 1-3.14

Dieu, réalité transcendante, s'est révélé de façon culminante dans l'humanité concrète de Jésus de Nazareth. Jésus est la figure la plus parfaite de l'amour absolu de Dieu, et nous ne devons pas attendre d'autre médiateur. Mais il ne faut pas identifier la figure historique de Jésus de Nazareth avec la dimension transcendante et

divine du Christ. En effet, Jésus est l'icône terrestre et historique la plus parfaite possible de Dieu, mais en même temps, Dieu dépasse tout ce que nous pouvons comprendre, et échappe à toute identification. Jésus est bien le Christ, le Fils de Dieu, le Verbe incarné dans notre monde, qui nous a sauvé. Mais dans le même mouvement, nous devons tenir que ce qu'est le Christ, le Fils de Dieu, le Verbe en lui-même, dépasse toutes les représentations, toutes les idées que nous pouvons en avoir, fusse au regard de la personne de Jésus de Nazareth.

En réfléchissant sur la personne de Jésus-Christ, le théologien des religions est invité à se pencher sur la kénose du Christ en Jésus de Nazareth. C'est la résurrection du Christ, et son absence concrète qui permettent la réalisation des promesses de Dieu et l'avènement de l'Église. Ainsi, c'est l'absence du corps de Jésus qui est la source de la construction du corps du Christ, qui est l'Église. Le christianisme se fonde sur une absence. Et c'est la conscience de cette absence, de ce manque, qui permet l'ouverture et la croissance, le rapport à l'autre, au différent. Ainsi, nous pouvons dire avec le père Claude GEFFRÉ :

*« De même qu'il n'y a pas d'expérience chrétienne sans conscience d'une Origine absente, il n'y a pas de pratique chrétienne sans la conscience d'un "manque" en référence aux autres croyances et aux autres pratiques des hommes. » in Chemins de Dialogue n°2, juin 1993, p. 101*

L'"Origine absente" ne saurait s'exprimer parfaitement et complètement dans aucune réalité, y compris le christianisme historique. Le dialogue avec l'autre-croyant est une exigence car elle est impliquée par l'altérité même de Dieu.

Ainsi la personne même de notre Sauveur, du Christ-Jésus nous invite à dialoguer avec les autres religions et traditions spirituelles. Voyons maintenant comment ce dialogue peut concrètement se construire avec le bouddhisme.

---

*Troisième partie*  
**UN EXEMPLE : LE DIALOGUE AVEC LE BOUDDHISME**

Comme le rappelait récemment Dennis GIRA dans le numéro 27 de la revue “Questions actuelles”, le bouddhisme est aujourd’hui la quatrième religion de France, après le christianisme, l’islam et le judaïsme. Environ cinq millions de Français se disent proche du bouddhisme, et l’Union bouddhiste de France compte 600.000 membres. Pour l’Église catholique, la rencontre avec le bouddhisme, auparavant surtout du fait des missionnaires en Asie, devient une question d’actualité maintenant en Occident.

Le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux a tenu deux colloques importants (en 1995 à Taiwan et en 1998 à Bangalore) qui ont réunis des représentants des deux religions pour échanger sur leurs positions respectives sur différents sujets. À partir des résultats de ces colloques, nous pouvons voir comment se structure un authentique dialogue interreligieux entre deux traditions aussi différentes que peuvent l’être la religion chrétienne et le bouddhisme, dont on s’interroge toujours pour savoir s’il s’agit vraiment d’une religion. Pour notre part, nous assimilerons le bouddhisme à une religion, dans la mesure où il y a une véritable relation à une transcendance, un ensemble de dogmes, des rites, des cultes, un clergé.

Nous aborderons dans cette partie des questions fondamentales pour les deux religions et pour le dialogue entre elles : les personnes du Christ et du Bouddha, la vision de la condition humaine, et la relation aux textes sacrés. Il s’agit d’un exercice pratique d’exposé de points de la foi, sans a priori, avec une réflexion qui se veut honnête et ouverte sur les convergences et les divergences qui se rencontrent dans ces deux religions.

### **III.1. Le Christ et le Bouddha**

À l’origine de ces deux grandes religions il y a deux personnages à l’historicité avérée, apparus en Asie.

Le premier chronologiquement est le Bouddha, né Siddhārtha Gautama vers 563 avant notre ère, dans une petite famille princière du clan des Śākya, au royaume de Kosala, au pied de l’Himalaya. Après plusieurs années d’une vie princière relativement aisée, il a fait une expérience spirituelle qui l’a amené à quitter cette vie et à rechercher le moyen de libérer définitivement l’homme du cycle de mort et de réincarnation du *samsāra*. Après des années de recherche spirituelle, vers 528, il a connu une expérience spirituelle forte et une illumination qui a fait de lui l’Éveillé, le

Bouddha. Après cette expérience d'Éveil, il a commencé une période de prédication qui a duré plus de quarante ans, et est décédé vers l'année 483 avant notre ère.

Le deuxième chronologiquement est Jésus, né à Bethléem, en Judée, entre 6 et 3 avant notre ère. Pendant une trentaine d'année, il a vécu avec ses parents à Nazareth, où son père était charpentier. Après avoir été baptisé par Jean-Baptiste dans le Jourdain, il a commencé une période de prédication itinérante d'environ trois années, au cours desquelles un groupe de plus en plus important s'est formé autour de lui. Il a été condamné à mort et exécuté par le pouvoir romain et les chefs juifs qui ne pouvaient accepter sa prédication. Ses apôtres, et les chrétiens après eux, affirment qu'il était le Fils de Dieu, et qu'il est ressuscité des morts, monté aux cieux.

À partir de ces deux rapides récits, les divergences apparaissent d'emblée.

Le Bouddha est un être humain ayant connu une illumination par sa propre pratique de la méditation. Il a atteint une perfection dans l'oubli de soi, la pureté, la compassion et la sagesse, et il a enseigné à tous comment atteindre ce même état. Il s'agit d'un grand message de libération adressé à tous les êtres humains, leur montrant la voie à suivre pour devenir soi-même un Éveillé. Le Bouddha historique, Siddhārtha Gautama, n'est pas le seul bouddha. En effet, le bouddhisme conçoit le temps comme un phénomène cyclique, dans lequel se succèdent des périodes d'épanouissement et de déclin. Siddhārtha Gautama est le bouddha du cycle présent, mais d'autres l'ont précédé, et d'autres le suivront, dans d'autres grands cycles.

Pour les chrétiens, Jésus-Christ est l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité, il est Dieu, né de Dieu, de même nature que le Père, éternel. Par son incarnation, sa mort et sa résurrection, il a apporté une fois pour toutes la lumière dans le monde et a sauvé tous les hommes. L'événement Jésus-Christ donne le sens de toute l'histoire de l'humanité.

De manière générale, les bouddhistes ont beaucoup de respect pour le Christ. Dans leur vision, Jésus peut être considéré comme un bodhisattva, un être ayant atteint un certain niveau de perfection dans la voie de l'Éveil et qui prend soin des hommes et, à ce titre, digne de vénération. Bien entendu, cela est loin de signifier la même chose que ce qu'affirme les chrétiens sur le Christ, mais c'est la seule vision cohérente que des bouddhistes peuvent avoir de lui.

### **III.2. La condition humaine, le besoin de libération et la relation aux autres**

Sur ces questions, on peut remarquer une certaine convergence entre les deux traditions. Déjà, le concile Vatican II le signalait :

*« Dans le bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libération parfaite, soit*

*atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en-haut. » "Nostra atate" n°2*

Ainsi, bouddhisme et christianisme reconnaissent l'imperfection de la condition humaine, et la possibilité offerte à tous de transformer positivement cette condition. Là s'arrête la convergence de vue, car les deux traditions proposent des voies différentes pour parvenir à la libération, et ce terme n'a pas exactement la même acception pour les bouddhistes ou pour les chrétiens.

Pour le bouddhisme, tout est lié à l'existence de l'énergie du *karma*, due à l'ignorance et à l'attachement à soi, qui sont cause de la souffrance humaine et du mal. Par un cheminement hautement moral, la pratique de la méditation et une grande sagesse, le bouddhisme propose une voie pour sortir de cette condition.

Pour le christianisme, Dieu a créé l'homme à son image, mais l'homme connaît la souffrance et la mort du fait qu'il s'est détourné de Dieu par le péché originel. Dieu n'a pas voulu abandonner sa créature, et il a envoyé son Fils qui, par son incarnation, sa mort et sa résurrection, a définitivement sauvé le monde. Par l'incarnation du Christ, vrai Dieu et vrai homme, la condition humaine est définitivement modifiée et glorifiée, puisqu'on peut dire que l'un des humains siège à la droite de Dieu.

Compte-tenu de ces deux visions, qui sont d'accord sur un même diagnostique de l'imperfection de la condition humaine en ce monde, le bouddhisme et le christianisme se retrouvent également sur les idées de détachement personnel et d'engagement social au profit d'autrui.

En suivant les enseignements du Bouddha, et de façon différente suivant les écoles bouddhiques, le disciple est invité à renoncer à lui-même, à se purifier de ses désirs mauvais, et à s'engager pour venir en aide à autrui. Cet engagement peut prendre des natures différentes, sur des plans spirituels ou caritatifs. Il est à signaler que le bouddhiste doit lui-même atteindre sa libération : on ne peut pas "prier" pour la libération de quelqu'un. Dans certaines écoles, il est possible de "transférer" des mérites personnels pour améliorer le *karma* de quelqu'un d'autre, mais cette pratique ne semble pas être considérée comme appartenant à l'orthodoxie bouddhique.

Pour le christianisme, c'est le détachement enseigné par le Christ qui rend la personne libre d'actualiser la libération qu'Il a gagné pour tous. Les chrétiens sont invités à s'engager pour la lutte en faveur du respect de la dignité de toute personne humaine, dans une vie de charité et de service. Ainsi, tout ce qui peut nuire à cette dignité doit être combattu par les chrétiens : pauvreté, esclavage, guerre, manipulations génétiques, avortement,...

### III.3. La relation aux textes sacrés

Le bouddhisme comme le christianisme possède une liste de textes qui sont



à la base de toute la pensée de ces religions.

Le canon des écrits bouddhiques a été fixé au cours des six grands Conciles qui se sont tenus après la mort du Bouddha et son entrée dans le *parinirvāna* (*nirvāna* parfait, réservé aux grands Éveillés). Les différentes traditions du bouddhisme acceptent toutes ce canon ancien qui comporte les discours du Bouddha (*sutta*), les règles de l'ordre monastique (*vinaya*) et des enseignements philosophiques (*abhidhamma*). Le *Theravāda* ne considère que ces textes comme sacrés. Le *Mahāyāna* ajoute d'autres écrits, les *sutras*, qu'il croit avoir eux aussi été enseignés par le Bouddha, et à l'intérieur même du *Mahāyāna*, le *Vajrayāna* ajoute encore les *tantras*, qui sont les enseignements du Bouddhisme ésotérique. Pour toutes ces traditions, les écrits appartenant au canon originel sont sacrés et décrivent la voie qui permet d'atteindre la libération de la souffrance.

L'étude de ces textes est indispensable à la pratique et à l'atteinte de l'Éveil. Mais l'étude ne suffit pas, et une pratique méditative, faite de silence et de répétition de certaines paroles du Bouddha, un approfondissement de la sagesse, sont également indispensables.

Dans le christianisme, et plus précisément dans la tradition catholique, le canon des écritures a été fixé par les premiers Conciles. L'Écriture sainte comporte l'Ancien Testament, hérité du judaïsme, et le Nouveau Testament. Pour les chrétiens, ces textes sont inspirés par Dieu, et c'est à travers eux qu'Il nous parle et nous dit ce que nous devons croire, comment nous devons vivre et comment nous sommes sauvés.

L'Écriture Sainte, considérée comme Parole de Dieu est utilisée dans la prière personnelle, dans l'étude, dans les célébrations communautaires. C'est par la méditation silencieuse de la Parole de Dieu que le chrétien approfondit sa foi, et c'est en mettant cette parole en pratique qu'il fait ce qui est bien aux yeux de Dieu.

Ainsi, dans le bouddhisme comme dans le christianisme, les textes sacrés sont le support de la prière personnelle et communautaire, et c'est par eux que le fidèle peut comprendre ce qui est bien et bon.

*Conclusion*  
**LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX,  
HORIZON DE TOUTE LA THÉOLOGIE CHRÉ-  
TIENNE ?**

En arrivant à la fin de cet exposé, on se rend compte à quel point il n'a été question ici que de soulever un petit coin du voile. L'ouverture au dialogue interreligieux de l'Église catholique depuis le concile Vatican II a été source de nombreux bienfaits, et l'humanité en tirera bien d'autres encore. Plus on avance dans le dialogue, plus grandit la prise de conscience que toutes les religions sont caractérisées par un certain décentrement de l'homme au profit d'une Réalité suprême et dernière, qu'elle soit appréhendée comme le Dieu d'Israël, le Dieu Trinité, Allah ou l'Absolu, le Nirvāna, ... L'homme se révèle être fondamentalement un être religieux.

Loin de nous l'idée que toutes les religions se valent et qu'elles croient dans le même Dieu, quelque soit le nom qu'on lui donne, et nous l'avons prouvé dans cet exposé. Nous devons aller à la rencontre de nos frères en humanité, tous enfants de Dieu, tous sauvés par le Christ. Et c'est en tenant ferme notre foi que nous pourrions véritablement dialoguer avec eux, tout en considérant avec respect et ouverture d'esprit ce qu'ils peuvent nous dire de leur foi, et ce que Dieu, à travers eux et leur religion, peut vouloir nous dire.

Ce dialogue ne peut être un danger pour notre foi, car cette rencontre avec l'autrement croyant nous montre à quel point notre foi est unique et particulière, en quoi le christianisme n'est comparable à aucune autre religion. C'est la foi en Jésus-Christ crucifié et glorifié, et en son Esprit descendu sur nous, présence agissante de Dieu le Père en notre monde qui en est l'originalité. L'événement de la croix nous révèle la figure unique du Christ comme étant l'Amour absolu qui, de lui-même dépasse toutes frontières. Ainsi la réflexion théologique chrétienne sur les autres religions comporte en elle-même son propre dépassement. Et c'est en cela que le dialogue interreligieux peut constituer l'horizon de la théologie chrétienne.